

Ulrike Meinhof

Déclaration au procès par rapport à la libération d'Andreas

le 13 septembre 1974

ce procès est une manoeuvre tactique dans la guerre psychologique du BKA, du parquet fédéral, de la justice contre nous – avec comme but d'escamoter l'intérêt politique que représente notre procès en Allemagne et à cacher la stratégie d'anéantissement du parquet fédéral qui est programmée là-dedans; de transmettre une image dispersée de nous par le biais de condamnations individuelles; de diviser dans la conscience de l'opinion publique le contexte politique de tous les procès contre les prisonniers de la RAF par la mise en scène d'étalages publics individualisés, pour rayer de la mémoire des gens le fait qu'il y ait une guérilla urbaine sur le territoire de l'impérialisme allemand. nous – RAF – ne participerons pas à ce procès.

la lutte anti-impérialiste

la lutte anti-impérialiste, si cela ne doit pas être un slogan creux, a comme but d'anéantir, briser, détruire le système de domination impérialiste – sur le plan politique, économique et militaire; les institutions culturelles qui lui permettent de produire l'homogénéité des élites dominantes, ainsi que les systèmes de communication assurant son emprise idéologique.

l'anéantissement de l'impérialisme sur le plan militaire veut dire dans le cadre international: les alliances militaires de l'impérialisme américain tout autour du globe, ici: l'OTAN et l'armée allemande; dans le cadre national: les formations armées des appareils d'état qui incarnent le monopole de violence de la classe dominante; son pouvoir dans l'état, ici: police, BGS, services de renseignement. sur le plan économique: la structure de pouvoir des multinationaux. sur le plan politique: les bureaucraties, organisations et appareils de pouvoir étatiques et non-étatiques – partis, syndicats, médias – qui dominent le peuple.

l'internationalisme prolétarien

la lutte anti-impérialiste n'est pas, et ne pourra pas être, une lutte de libération nationale, sa perspective historique ne pourra pas être le socialisme dans un seul pays. à l'organisation transnationale du capital, aux alliances militaires globales de l'impérialisme américain, à la coopération des services de renseignement, à l'organisation internationale du capital correspond de notre côté, du côté du prolétariat, des luttes de classe révolutionnaires, des luttes de libération

des peuples du tiers monde, de la guérilla urbaine dans les métropoles de l'impérialisme: l'internationalisme prolétarien.

depuis la commune de paris il est clair qu'un peuple dans un état impérialiste qui essaie de se libérer dans un cadre national s'attire la vengeance, le pouvoir armé, l'hostilité mortelle des bourgeoisies de tous les autres états impérialistes. ainsi l'OTAN se dote maintenant d'une réserve d'intervention en cas de troubles internes qui sera stationnée en Italie.

"un peuple qui en opprime d'autres, ne peut pas s'émanciper lui-même", dit Marx. ce qui donne une pertinence militaire à la guérilla métropolitaine, à la RAF ici, aux brigades rouges en Italie, à la SLA et d'autres groupes aux États-Unis, c'est le fait qu'elle peut, dans le cadre des luttes de libération des peuples du tiers monde et en tant que lutte solidaire, attaquer l'impérialisme dans son dos, là d'où il envoie ses troupes, ses armes, ses instructeurs, sa technologie, ses systèmes de communication, son fascisme culturel pour opprimer et exploiter les peuples du tiers monde.

c'est ça la détermination stratégique de la guérilla métropolitaine: initier sur les arrières de l'impérialisme la guérilla, la lutte armée anti-impérialiste, la guerre du peuple – dans un processus de longue durée. – parce que la révolution mondiale n'est certainement pas une affaire de quelques jours, semaines, mois, certainement pas une affaire de quelques soulèvements populaires, de procès rapide, de prise de pouvoir de l'état – comme l'imaginent ou prétendent les partis et groupes révisionnistes, dans la mesure qu'ils ne s'imaginent rien du tout.

la notion d'état national

dans les métropoles, la notion d'état national est devenue une fiction qui ne correspond plus à rien, ni par la réalité des classes dominantes, ni par sa politique, ni par la structure du pouvoir. elle ne peut même plus s'appuyer sur les frontières linguistiques depuis qu'il y a dans les pays riches de l'Europe occidentale des millions de travailleurs immigrés. on assiste plutôt en Europe à la formation également subjective d'un internationalisme prolétarien par la globalisation du capital, par les nouveaux médias, par la dépendance réciproque du développement économique, par l'élargissement de la communauté européenne, par la crise – alors que les appareils syndicaux travaillent déjà depuis des années à l'assujettir, contrôler, institutionnaliser et supprimer.

la fiction de l'état national à laquelle s'agrippent les groupes révisionnistes avec leur forme d'organisation, correspond à leur fétichisme légaliste, leur pacifisme,

leur opportunisme de masse. ce n'est pas le fait que les membres de ces groupes sont issus de la petite-bourgeoisie que nous leur reprochons, mais qu'ils reproduisent l'idéologie petit-bourgeoise dans leur politique et structure d'organisation. une idéologie qui a toujours été étranger à l'internationalisme prolétarien et qui – cela ne peut être autrement vu sa situation de classe et ses conditions de reproduction – s'est toujours organisée en tant que complément de la bourgeoisie nationale, de la classe dominante.

l'argument selon lequel les masses ne seraient pas prêtes nous rappelle les arguments des salauts colonialistes en afrique et en asie depuis 70 ans: les noirs, les analphabètes, les esclaves, les peuples colonisés, torturés, opprimés, affamés, souffrant sous le joug du colonialisme "ne seraient pas prêts" à prendre eux-mêmes en main leur administration, l'industrialisation, leur éducation, leur avenir en tant qu'êtres humains. c'est l'argument de gens qui se soucient de leurs positions de pouvoir, qui veulent la domination du peuple, non pas l'émancipation et la lutte de libération.

la guérilla dans les métropoles

notre action du 14 mai 1970 est et reste l'action exemplaire de la guérilla métropolitaine. elle contient et contenait déjà tous les éléments de la stratégie de la lutte armée anti-impérialiste: ce fut la libération d'un prisonnier d'entre les mains de l'état. ce fut une action de guérilla, l'action d'un groupe qui devint le noyau politico-militaire par sa décision de faire cette action. ce fut la libération d'un révolutionnaire, d'un cadre qui était et est indispensable pour la construction de la guérilla métropolitaine. non pas comme chaque révolutionnaire indispensable dans les rangs de la révolution, mais parce qu'il incarnait déjà à l'époque tout ce qui rend possible la guérilla contre l'état impérialiste: la détermination, la volonté d'agir, la capacité de déterminer sa propre personne exclusivement par les buts, tout en gardant ouvert le processus d'apprentissage du groupe, en pratiquant dès le début une direction en tant que direction collective, transmettant les processus d'apprentissage de chacun collectivement.

l'action a été exemplaire, parce que dans la lutte anti-impérialiste il s'agit en tout état de cause de libération de prisonniers, de la prison que le système est depuis toujours pour toutes les couches exploitées et opprimées du peuple, sans aucune perspective historique que la mort, la terreur, le fascisme, la barbarie. libération de l'emprisonnement dans l'alienation totale, l'auto-alienation, de l'état d'exception politique et existentiel dans lequel le peuple est forcé de vivre sous l'emprise de l'impérialisme, de la culture de consommation, des médias, des

appareils de contrôle de la classe dominante, sous la dépendance du marché et de l'état.

la guérilla, pas seulement ici, il n'en était pas autrement au Brésil, en Uruguay, à Cuba et pour le Tchad en Bolivie – part toujours de rien et la première phase de sa constitution est la plus difficile; dans la mesure où les origines à partir de la classe bourgeoise prostituée par l'impérialisme et de la classe prolétarienne colonisée par elle ne donnent rien d'utilisable pour la lutte. on est un groupe de camarades qui ont décidé d'agir, de quitter le stade de la léthargie, du radicalisme verbal, des discussions de stratégie toujours davantage sans objet, et de lutter. mais il manque encore tout – pas seulement tous les moyens; il s'avère, à cet instant seulement, quel genre d'être humain on est vraiment. c'est l'individu métropolitain issu des processus de putréfaction et des contextes de vies mortels, faux, aliénés du système – usine, bureau, école, université, groupes révisionnistes, jobs d'apprentis, jobs occasionnels. on se rend compte des effets de la division entre vie professionnelle et vie privée, de la division entre travail manuel et travail intellectuel, la mise sous tutelle dans les processus de travail hiérarchiquement organisés, les déformations psychiques par la société marchande, la société métropolitaine passée au stade de putréfaction et de stagnation.

mais c'est ce que nous sommes, c'est de là que nous venons: l'engance venant des processus destructifs de la société métropolitaine, de la guerre de tous contre tous, de la concurrence de chacun contre chacun, du système où règne la loi de la peur, de la performance, de l'un-sur-le-dos-des-autres, de la division du peuple en hommes et femmes, jeunes et vieux, sains et malades, étrangers et allemands et les luttes de prestige. c'est de là que nous venons: de l'isolement dans les cages à lapins, des cités en béton des banlieues, des prisons, des asiles et des quartiers de haute sécurité. du lavage de cerveau par les médias, la consommation, le châtement corporel, l'idéologie de la non-violence; de la dépression, de la maladie, du déclassement, de l'humiliation et de l'insulte de l'être humain, de tous les exploités de l'impérialisme. jusqu'au moment que nous avons compris la détresse de chacun comme la nécessité de nous libérer de l'impérialisme, comme la nécessité de la lutte anti-impérialiste. et compris qu'avec la destruction de ce système il n'y a rien à perdre, avec la lutte anti-impérialiste tout à gagner: la libération collective, vie, humanité, identité. que la cause du peuple est notre cause, celle des masses, des travailleurs et travailleuses à la chaîne, des lumpen, des prisonniers, des apprentis, des masses les plus basses ici et des mouvements de libération du tiers monde. que notre cause, la lutte armée anti-impérialiste est la cause des masses et vice-versa. même si cela ne peut se réaliser et ne se réalisera que dans un processus de

longue durée du développement de l'offensive politico-militaire de la guérilla, du déclenchement de la guerre du peuple.

voilà la différence entre une politique véritablement révolutionnaire et une politique qui se dit révolutionnaire et qui en réalité est une politique opportuniste: nous partons de la situation objective, les conditions objectives, la situation réelle du prolétariat, des masses dans les métropoles – ce qui inclut le fait que le peuple dans toutes les couches et de tous les côtés est sous l'emprise et sous le contrôle du système. les opportunistes partent de la conscience aliénée du prolétariat; nous partons du *fait* de l'aliénation, d'où s'ensuit la *nécessité* de la libération.

"il n'y a pas de raison" écrivait Lénine en 1916 contre le porc renégat et colonialiste Kautsky, "de supposer que dans le capitalisme la majorité des prolétaires pourraient être regroupés dans une seule organisation. en plus – et c'est l'essentiel – il s'agit moins du nombre des membres d'une organisation que de la signification objective et réelle de sa politique: cette politique représente-t-elle et sert-elle les masses? c'est-à-dire sert-elle à la libération des masses du capitalisme, ou bien représente-t-elle les intérêts de la minorité, la réconciliation avec le capitalisme? nous ne pouvons et personne ne peut prévoir avec précision quelle partie du prolétariat suit et suivra les social-chauvinistes et les opportunistes. ce n'est que dans la lutte que cela se révélera, cela se décidera en dernier ressort dans la révolution socialiste. mais c'est notre devoir, si nous voulons rester des socialistes, d'aller plus profondément vers les masses les plus enfoncées, les masses réelles: c'est là toute la signification de la lutte contre l'opportunisme et tout le contenu de cette lutte."

le guérillero est le groupe

la fonction de direction dans la guérilla, la fonction d'Andreas dans la RAF est: orientation – pas seulement de pouvoir distinguer dans chaque situation ce qui est essentiel de ce qui est accessoire, mais aussi dans chaque situation garder tout le contexte politique dans tous les détails, jamais dans les détails et les problèmes techniques et logistiques particuliers perdre de vue le but, la révolution; dans le cadre de la politique d'alliances jamais la question de la classe; dans le contexte tactique jamais le contexte stratégique, c.à.d. jamais tomber dans le piège de l'opportunisme. c'est "l'art de lier dialectiquement la force de principes avec la flexibilité d'agir, l'art d'appliquer dans la direction de la révolution la loi du développement qui transforme les changements progressifs en sauts qualitatifs", dit le Duan. c'est aussi l'art "de ne pas reculer devant l'énormité de ses propres buts" (Marx) mais de les poursuivre de manière persistante et inébranlable, la détermination d'apprendre d'erreurs, en tout

état de cause d'apprendre. chaque organisation révolutionnaire, chaque organisation de guérilla sait cela, sait que le principe de la pratique exige le développement de ces capacités – c.à.d. chaque organisation partant du matérialisme dialectique, dont le but est la victoire dans la guerre du peuple et non pas la construction d'une bureaucratie de parti, d'un partenariat au pouvoir de l'impérialisme.

nous ne parlons pas du centralisme démocratique parce que la guérilla urbaine dans la métropole qu'est l'Allemagne ne peut pas avoir d'appareil centralisé. elle n'est pas un parti mais une organisation politico-militaire qui développe ses fonctions de direction collectivement à partir de chaque unité, de chaque groupe – avec pour tendance de les dissoudre dans les groupes, dans le processus d'apprentissage collectif. le but est toujours l'orientation autonome, tactique, des combattants, des guérillas, des cadres. la collectivisation est un processus politique qui se passe dans tout, dans l'interaction et la communication, dans l'apprentissage l'un de l'autre dans *tous* les processus de travail et de formation. dans la guérilla, des structures autoritaires de direction n'ont aucune base matérielle, aussi parce que le développement réel, c.à.d. volontaire, des forces de production de chacun est la condition de l'efficacité de la guérilla révolutionnaire: intervenir de manière révolutionnaire, déclencher la guerre du peuple, avec des forces faibles.

la tactique de la guerre psychologique

andreas se trouve, parce qu'il est et était cela dès le début: révolutionnaire, dans la ligne de mire de la guerre psychologique des flics contre nous, depuis 1970, dès le premier surgissement de la guérilla dans l'action pour sa libération de prison.

le principe du fonctionnement de la guerre psychologique, qui doit aboutir à monter le peuple contre la guérilla, à isoler la guérilla du peuple, est de défigurer et masquer les buts réelles, matérielles de la révolution par la personnalisation et la psychologisation. buts qui sont la libération de la domination impérialiste, la libération des territoires occupés par le colonialisme et le néo-colonialisme, la libération de la dictature de la bourgeoisie, la libération de la dictature militaire, de l'exploitation, du fascisme et de l'impérialisme. la tactique est de rendre incompréhensible ce qui est facile à comprendre, de faire apparaître comme irrationnel ce qui est rationnel, de présenter les révolutionnaires comme des êtres inhumains. la méthode, c'est la diffamation, le mensonge, les injures, le racisme, la manipulation, la mobilisation des angoisses inconscientes du peuple et des reflexes inculqués au cours de décennies, de siècles de domination coloniale et d'exploitation - reflexes d'angoisse devant l'existence et de

superstition devant les puissances incompréhensibles, parce que ces structures pour assurer la domination sont indécélables.

en essayant ainsi, par la guerre psychologique, de réduire à néant la politique révolutionnaire, la lutte armée contre l'impérialisme dans la métropole allemande et ses effets dans la conscience du peuple - en la personnalisant et en la psychologisant, les flics cherchent à nous présenter comme ce qu'ils sont eux-mêmes; ils cherchent à présenter la structure de la raf comme analogue à la leur, une structure de domination - à l'image de l'organisation et du fonctionnement de leurs propres appareils de domination, comme le ku klux klan, la mafia, la CIA. et ils nous attribuent les moyens mêmes que les masques de l'impérialisme et leurs marionnettes utilisent pour s'imposer: le chantage, la corruption, la concurrence, le favoritisme, la brutalité, l'habitude de se frayer un chemin sur des cadavres.

en utilisant la guerre psychologique contre nous, les flics misent sur la confusion entre la pression de performance et l'angoisse que le système impose sur chacun obligés de vendre sa force de travail pour pouvoir vivre. ils misent sur la pratique malade de la diffamation, tournée par la classe dirigeante depuis des décennies, depuis des siècles, contre le peuple: mélange d'anticommunisme, d'antisémitisme, de racisme, d'oppression sexuelle, d'oppression religieuse, d'oppression par le système scolaire autoritaire. ils misent sur le lavage de cerveau qu'opèrent la société de consommation et les médias impérialistes, la rééducation et le "miracle économique".

ce que la guérilla dans sa première phase avait de si choquant, ce que notre première action a eu de choquant, c' est que des gens agissent sans se laisser déterminer par les contraintes du système, sans se voir avec les yeux des médias, sans peur. que des gens agissent en partant d'expériences réelles, des leurs et de celles du peuple. car la guérilla part de faits dont le peuple fait quotidiennement l'expérience dans sa propre situation: l'oppression, la terreur des médias, l'insécurité des conditions de vie en dépit de technologies extrêmement poussées et de l'immense richesse de ce pays, qui se traduisent par les maladies mentales, les suicides, les mauvais traitements infligés aux enfants, la misère de l'école, la misère du logement. voilà ce qu'a eu de choquant notre action pour l'état impérialiste: que la raf puisse être comprise dans la conscience du peuple pour ce qu'elle est: une pratique, une cause qui naît de façon logique et dialectique des rapports existants. une pratique qui, tant qu'elle exprime les rapports réels, tant qu'elle exprime la seule possibilité réelle de les changer et de les renverser, rend au peuple sa dignité, redonne un sens aux luttes, aux révolutions, soulèvements, défaites et révoltes passées; ce qui

redonne au peuple la possibilité d'avoir conscience de son histoire. parce que toute l'histoire est l'histoire des luttes de classes, parce qu'un peuple qui a perdu la dimension des luttes de classes révolutionnaires est forcé de vivre dans un état sans histoire, où il est privé de sa conscience de soi, c'est-à-dire de sa dignité.

la guérilla permet à chacun de déterminer pour soi où il se situe, de trouver, souvent pour la première fois, où il se situe en somme et de trouver sa place dans la société de classes, dans l'impérialisme, de se définir pour lui-même. parce que beaucoup pensent être du côté du peuple, mais dès qu'il s'agit de s'affronter avec la police, dès que le peuple commence à se battre, ils se sauvent, dénoncent, freinent, se mettent du côté de la police. c'est le problème que marx a si souvent mentionné: qu'on n'est pas ce qu'on croit être mais ce qu'on est dans son fonctionnement réel, dans son rôle objectif dans la société de classes; qu'on est vécu par le système, c.à.d. instrumentalisé par lui, si on ne se décide pas à agir consciemment contre le système, c.à.d. de s'armer et de se battre.

par la guerre psychologique, les flics cherchent à renverser les faits que l'action de la guérilla avait remis sur leurs pieds. à savoir que ce n'est pas le peuple qui dépend de l'état, mais l'état qui dépend du peuple; que ce n'est pas le peuple qui a besoin des corporations, des multinationales et de leurs usines, mais que ce sont les porcs capitalistes qui ont besoin du peuple; que la police n'a pas pour but de protéger le peuple des criminels, mais de protéger l'ordre des exploiters impérialistes du peuple; que le peuple n'a pas besoin de la justice, mais que c'est la justice qui a besoin du peuple; que nous n'avons pas besoin ici de la présence des troupes et des installations américaines, mais que c'est l'impérialisme américain qui a besoin de nous. en personnalisant et en psychologisant, ils projettent sur nous ce que eux sont, les clichés de l'anthropologie du capitalisme, la réalité de ses masques, de ses juges, de ses procureurs, de ses matons, de ses fascistes: le porc qui se complait dans son aliénation, qui ne vit qu'en opprimant, en exploitant, en faisant souffrir les autres, dont la base d'existence est la carrière, l'avancement à tout prix, les coudes, profiter des autres, l'exploitation, la faim, la misère et le dénuement de quelques milliards d'êtres humains dans le tiers monde et ici.

ce que la classe dirigeante haït en nous, c'est que la révolution, malgré cent ans de répression, de fascisme, d'anticommunisme, de guerres impérialistes, de génocides, relève à nouveau la tête. en menant la guerre psychologique, la bourgeoisie, avec son état-flic, a accumulé contre nous tout ce qu'elle haït et craint du peuple. surtout contre andreas.

c'est lui qui incarne la plèbe, la rue, l'ennemi. elle a reconnu en nous ce qui la menace et la renversera: la détermination à préparer la révolution, la violence révolutionnaire, l'action politique et militaire; en même temps que sa propre impuissance, la limite de ses moyens à partir du moment où le peuple s'arme et commence à se battre.

ce n'est pas nous, c'est lui-même que le système représente dans sa campagne de diffamation contre nous. toute campagne de diffamation contre la guérilla renseigne sur ceux qui la conduisent, sur leur ventre de porc, sur leurs buts, leurs ambitions et leurs peurs. et dire par exemple que nous sommes "une avantgarde auto-désignée" n'a aucun sens. être à l'avantgarde est une fonction à laquelle on ne peut ni se nommer soi-même, ni que l'on peut revendiquer. c'est une fonction que le peuple donne à la guérilla dans sa propre conscience, dans le processus de sa prise de conscience, de la redécouverte de son propre rôle dans l'histoire, lorsqu'il se reconnaît lui-même dans l'action de la guérilla, qu'il reconnaît la nécessité "en soi" de détruire le système comme une nécessité "pour soi", à travers l'action de la guérilla qui l'a déjà transformée en nécessité *pour soi*. l'idée d'une "avantgarde auto-désignée" reflète une pensée de prestige, qui a sa place dans la classe dominante, qui vise la domination. Ça n'a rien à voir avec le rôle du prolétariat, qui repose sur l'absence de propriété, avec son émancipation, avec le matérialisme dialectique, avec la lutte contre l'impérialisme.

la dialectique de révolution et contre-révolution

la dialectique de la stratégie des luttes anti-impérialistes consiste du fait que dans sa défense, sa réaction, le système, par l'escalade de la contre-révolution, est amené à transformer l'état d'exception politique en état d'exception militaire, se démasquant, apparaissant à tous comme l'ennemi et amenant par les moyens mêmes de sa terreur, les masses à prendre position contre lui.

marighela: "le principe de base de la stratégie révolutionnaire dans la situation de crise politique permanente est de développer aussi bien dans les villes que dans les campagnes une telle quantité d'actions révolutionnaires que l'ennemi soit obligé à transformer la situation politique du pays en une situation militaire. de cette façon l'insatisfaction s'étendra à toutes les couches du peuple, et les seuls responsables pour tous les méfaits seront les militaires."

et a.p. puyan, un camarade iranien: "par la pression de la violence contre-révolutionnaire renforcée contre les combattants de la résistance, toutes les couches et classes opprimées seront encore plus massivement réprimées. de ce fait les classes dirigeantes augmentent les contradictions entre les classes

opprimées et elles-mêmes et en créant un tel climat, la conscience politique des masses fera un bon en avant.”

et marx: “le progrès révolutionnaire avance dans la création d'une contre-révolution puissante et unifiée, par la création d'un adversaire qui amènera par la lutte contre lui seulement que le parti de l'insurrection mûrisse en devenant un véritable parti révolutionnaire.”

quand en été 1972 les flics avec 150.000 hommes ont décrétés la mobilisation générale contre nous et déclenchaient une chasse à l'homme massive par la télévision, l'intervention du chancelier fédéral, la centralisation de tout le pouvoir policier au BKA – à ce moment toutes les forces matérielles et personnelles de cet état étaient déjà mobilisé à cause d'un petit groupe de révolutionnaires; on voyait d'une manière concrète que le monopole de violence de l'état est limité, qu'on peut épuiser sa puissance, que l'impérialisme est un monstre mangeur d'êtres humains sur le plan tactique, qu'il est un tigre de papier sur le plan stratégique. on pouvait voir concrètement qu'il dépend de nous si l'oppression se perpétue et également de nous qu'elle soit détruite.

maintenant

après tout ce qu'ils ont préparé contre nous dans leur guerre psychologique – les porcs se préparent à assassiner andreas. nous prisonniers issus de la raf et d'autres groupes anti-impérialistes sont en grève de la faim à partir d'aujourd'hui. les recherches-liquidation des flics contre la raf et leur guerre psychologique contre nous correspondent au fait que la plupart d'entre nous sont en détention-isolation depuis des années, ce qui signifie détention-liquidation. nous sommes décidés à ne pas arrêter de penser et de lutter, nous sommes décidés à faire tomber la pierre que l'impérialisme a levé contre nous sur ses propres pieds.

les flics préparent l'assassinat d'andreas – comme ils l'avaient déjà essayé pendant notre dernière grève de la faim en été 1973 – en lui supprimant l'eau. à l'époque on a fait croire aux avocats et à l'opinion publique qu'il aurait reçu à boire après quelques jours, pendant qu'il n'avait rien reçu et le porc de médecin à schwalmstadt lui disait après neuf journées passées sans rien boire “vous buvez du lait ou vous êtes mort dans dix heures”. entretemps, le ministre de la justice du land hesse venait dans sa cellule pour voir et le corps des médecins de prison se réunissait au ministère de la justice à wiesbaden. en plus, il existe un décret déclarant qu'en hesse les grèves de la faim peuvent être brisées par la privation de liquide. les plaintes déposées pour tentative de meurtre contre le porc de médecin ont été rejetées.

nous déclarons maintenant que si les flics réalisaient effectivement leurs intentions et plans de couper l'eau à andreas, tous les prisonniers de la raf en grève de la faim répondront par le refus de prendre toute forme de liquide. il en sera de même si quiconque des prisonniers en grève de la faim serait privé de liquide quel que soit le lieu et la personne qui fasse l'objet de cette tentative de meurtre.

Le Duan – un des fondateurs et premier secrétaire du parti communiste vietnamien

Marighella – membre du comité central du parti communiste du Brésil, puis un des fondateurs du groupe de guérilla urbaine ALN, Action de Libération Nationale

Schwalmstadt – prison dans laquelle se trouvait Andreas avant d'être transféré à Stuttgart-Stammheim en Novembre 1974